

La Psychophanie à l'E.M.S

La Psychophanie, issue de la Communication Facilitée, permet de toucher aux profondeurs de l'être et ouvre à celui-ci une possibilité d'expression métaphorique. Quand la maladie ou l'âge font que la maîtrise de la pensée, mais aussi du langage oral, n'est plus assurée, que les idées se brouillent, les points de repère disparaissent et le langage devient incohérent ou quasi inexistant, la Communication Facilitée qui, elle, fait appel à la conscience, ne suffit plus. Il faut alors faire confiance, non plus à une capacité d'expression consciente que la personne avait dans le passé, mais au vécu de son être profond enfoui sous une conscience diminuée et en voie d'extinction.

On rencontre dans les E.M.S. de nombreuses personnes dans cette situation, comme « en attente » et ne s'exprimant plus ou ne s'exprimant que de manière confuse.

La Psychophanie peut aller à la rencontre de ces personnes et, sans être une panacée, apporter une belle aide à l'expression et à l'échange. Par son caractère spontané et métaphorique, ce moyen relationnel nous étonne souvent, car il apparaît dans une forme non-conventionnelle et parfois proche de la poésie.

Quoi d'étonnant à cela, si nous admettons que notre tête a pour tâche notamment de contrôler l'expression de nos émotions et peut même les mettre « sous cloche ».

Quand la tête est mise de côté, pour diverses raisons volontaires ou involontaires, les émotions se libèrent et l'expression des profondeurs souvent inconscientes dans l'immédiateté devient possible.

La Psychophanie permet alors que, une main disponible et empathique soutenant une autre main, l'index utilise le clavier de l'ordinateur, tel un musicien improvisant sa mélodie sur le piano.

« Qu'évoque pour vous cette mélodie ? demandera le musicien.

« Cela vous parle-t-il ? Qu'évoque pour vous ce texte ? » demandera le facilitant.

Et cela « parle » chaque fois, au plus intime de la personne concernée.

Cela ouvre éventuellement une conversation qui entraîne souvent dans le passé, ce passé qui nous a façonnés tels que nous sommes, qui n'a pas toujours parlé clairement à notre conscience et dont la signification se brouille maintenant avec la diminution progressive de cette conscience.

Si la parole a complètement disparu, le fait de lire à haute voix ce qui s'est écrit en permettra une perception et il arrivera parfois que les lèvres s'entrouvrent dans l'essai de prononcer un mot ou d'esquisser un sourire, que le regard change, que le souffle se modifie.

Ainsi Madame A. exprime :

« je peux avoir des images de mon mari

il est là avec moi je ne peux pas parler avec lui mais je le vois

il me sourit et je l'entends il est très heureux parce que j'écris et il me parle

je vois ses lèvres bouger et je couds les miennes pour voir plus dans son âme

je crois qu'il est dans ma chambre près de vous et il est vraiment content de me voir écrire

je dois écrire pour garder un fil avec la vie il faut partir mais je ne suis pas prête »

Je viendrai voir encore deux fois Madame A., avant qu'elle ne quitte le plan terrestre, dans deux semaines. Mais cela nous ne le savons pas. Aujourd'hui, elle termine ainsi son texte :

« faire voir à vous mes images me réjouit et je cache ma faiblesse de mourir

tout est dit

oui tout est dit »

Les deux séances suivantes, très intimes, accompagneront la dernière étape du chemin, celle qui fait souvent peur, jusqu'à cet ultime : *« je peux partir »*, écrit la veille du décès.

Mais le séjour en E.M.S. peut s'avérer plus long que pour Madame A. Pour Madame C. qui est plus jeune, possède encore une petite autonomie de déplacement et peut parler, c'est le syndrome d'Alzheimer qui fait ses ravages.

Alors qu'elle peine chaque fois à retrouver mon nom et mélange involontairement toutes sortes de choses, Madame C. qui ne manque parfois pas d'humour écrit en Psychophanie de petits poèmes qui sont autant de messages à son défunt mari. En voici un :

Une douce aubaine
devant nous se dessine
je vois les gorges recouvertes de mousse
et
les nouvelles pousses couvrir la campagne

Il y a des mugets sous l'herbe verte
moi je les attends
et
loin de moi dans tes pensées
tu les sens avec délice

Je ferai ton tout grand plaisir
avec ce muguet de mai

pour moi
c'est encore l'hiver
mais bientôt ce printemps
vivra dans mon cœur

Comment appelleriez-vous ce poème ? lui demandai-je alors. « Chapeau vert » me répond-elle.

Quand on « perd la tête », le chemin du cœur ne s'ouvre-t-il pas ?
Cela semble possible en Psychophanie.

Michel Marcadé